

Synthèse 2018

L'autorité est, selon la tradition, un garant de l'ordre social. Quel est son crédit aujourd'hui ? Souvent honnie, souvent mal comprise, elle n'est pourtant pas sans légitimité.

L'autorité est actuellement dénigrée. Le pouvoir absolu du père sur sa famille, longtemps reconnu, appartient dorénavant à l'histoire*. Les jeunes, de leur côté, affichent une suprême indifférence devant toute autorité traditionnelle. Les parents eux-mêmes contestent l'autorité des enseignants au nom de l'autonomie de leurs enfants. Les générations montantes quant à elles ont soif d'épanouissement au travail, elles s'affranchissent de la hiérarchie, au désarroi* de leurs supérieurs.

L'autorité semble ainsi devoir s'effacer devant la liberté. Mais on confond régulièrement autorité et autoritarisme, liberté et anarchie. La force qui contraint est une loi animale, elle est avilissante : on ne peut que s'y soumettre jusqu'à ce que des révoltes éclatent. À l'inverse, on adhère spontanément et librement à une autorité parce qu'on a le sentiment qu'elle va nous enrichir.

L'autorité bien comprise est plus que jamais légitime. Celle de l'enseignant se fonde sur sa compétence, sa passion, sa capacité relationnelle ; elle initie à la vraie liberté qui* se construit sur des valeurs et des savoirs partagés par tous. Celle des parents, acte d'amour, fait comprendre à l'enfant que la vie est faite de frustrations, que son pouvoir sur le monde est limité ; elle doit s'exercer avec bienveillance, en alliant souplesse et fermeté, dans un* dialogue constructif.

Et surtout, nos démocraties doivent inventer de nouvelles normes qui fassent autorité, qui respectent les droits fondamentaux, et qui fédèrent les individus dans une solidarité fraternelle ; elles échapperont alors au chaos anarchique qui risque de faire émerger des tyrans prétendus providentiels. Les jeunes qui ont tendance à se* soumettre aveuglément

aux sirènes de groupes communautaristes et à leurs chefs pourraient ainsi retrouver leur esprit critique et reconquérir leur liberté.

Autorité et démocratie ne sont donc pas du tout antagonistes. En revanche, autoritarisme et éducation le sont : brimer un enfant c'est assassiner le Mozart qui sommeille en lui*.

350 mots.

Francis COLLET